

Riccardo Chailly & Filarmonica della Scala

«New Beginnings»

Orchestres étoiles

21.05.24

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Riccardo Chailly & Filarmonica della Scala

«New Beginnings»

Filarmonica della Scala
Riccardo Chailly direction
Alexander Malofeev piano

(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Conférence Anne Payot-Le Nabour: «*Nous nous verrons à la Scala.*»
Petite histoire de la grande institution milanaise» (FR)

schamde

Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.

Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Concerto pour piano et orchestre N° 1 en si bémol mineur (b-moll)
op. 23 (1874–1875/1879/1888)

Allegro non troppo e molto maestoso – Allegro con spirito

Andantino semplice – Allegro vivace assai

Allegro con fuoco

32'

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Symphonie N° 3 c-moll (ut mineur) op. 44 (1928)

Moderato

Andante

Allegro agitato – Allegretto

Andante mosso – Allegro moderato

34'

FR Dans les steppes de la Russie occidentale

Pierre-Antoine Reniult

Bien que Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) et Sergueï Prokofiev (1891–1953) n'aient jamais pu se connaître, un point commun les rassemble : ils ont tous deux effectué leur formation musicale au conservatoire de Saint-Pétersbourg, véritable foyer d'où émergent les musiciens russes à la fin du 19^e siècle. À l'époque de Tchaïkovski, un groupe de compositeurs surnommé le Groupe des Cinq est en vogue ; en sont membres Nikolai Rimski-Korsakov, Mili Balakirev, Modeste Moussorgski, César Cui et Alexandre Borodine. Ce groupe prône une esthétique nationaliste s'écartant des genres occidentaux comme la symphonie ou le concerto, au profit des traditions populaires mises en avant dans des œuvres symphoniques ou des opéras. Contrairement au Groupe des Cinq, Tchaïkovski et Prokofiev partagent tous deux une affinité pour les genres occidentaux (Tchaïkovski a composé six symphonies, sept en comptant *Manfred*, et Prokofiev en a composé sept ; Tchaïkovski a composé trois concertos pour piano, Prokofiev en a composé cinq), ce goût étant sans doute nourri par leurs nombreux voyages en dehors de la Russie.

Une genèse semée d'embûches

Tchaïkovski contre Rubinstein

Veille de Noël 1874. Tchaïkovski a trente-quatre ans et enseigne la théorie musicale au conservatoire de Moscou. Ayant composé un concerto pour piano, il désire le montrer à son ami Nikolai Rubinstein,

alors directeur du conservatoire, afin que ce dernier joue l'œuvre en concert. Mais le concerto ne lui plaît pas, il le trouve « *absolument injouable, mauvais* » avec des « *passages trop discontinus* ». C'est cet épisode humiliant que raconte Tchaïkovski à sa protectrice Nadejda von Meck, veuve d'un ingénieur avec qui il entretiendra une grande correspondance, dans une longue lettre du 21 janvier 1878 : « *Comme je n'étais pas pianiste, je jugeai nécessaire de consulter un virtuose de l'instrument afin qu'il me montrât quel passage était inefficace, injouable ou disgracieux dans ma composition. [...] Je devais rencontrer [Rubinstein] dans une classe du Conservatoire afin de parcourir le concerto. J'arrivai avec mon manuscrit, et Rubinstein et Hubert apparurent rapidement... Je jouai le premier mouvement. Pas un mot, pas une seule remarque. Connaissez-vous cette sensation à la fois gênante et ridicule qui est celle de présenter à un ami un plat que vous avez cuisiné qu'il mange sans dire un mot ? [...] « Alors ? » lui demandai-je, quittant le piano. S'ensuivit un torrent s'échappant des lèvres de Rubinstein. [...] Mon concerto était sans valeur, absolument injouable ; certains passages étaient si discontinus et si mal écrits qu'ils ne pouvaient même pas être améliorés ; l'œuvre en elle-même était mauvaise, triviale, commune ; ça et là j'aurais plagié quelqu'un d'autre ; seulement une ou deux pages en valaient la peine ; tout le reste devait être détruit, ou entièrement réécrit. « Par exemple, ceci ? » « Et que veut bien dire cette chose ? » Il caricaturait ces passages au piano. « Et regardez ceci : est-ce seulement possible que quelqu'un puisse... ? » etc., etc., etc. Mais ce que je ne pourrai pas reproduire dans cette lettre, c'est le ton avec lequel il disait tout cela. »*

**Nonobstant l'esclandre de Rubinstein,
Tchaïkovski n'a ni détruit, ni entièrement
réécrit son concerto ;**



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



Nikolai Rubinstein vers 1880, photographié par Fritz Luckhardt

il a tout de même retiré la dédicace à Rubinstein, préférant alors dédier l'œuvre à Hans von Bülow qui la créera et la fera connaître, avant que Rubinstein ne change d'avis et ne l'intègre dans son répertoire.

Une symphonie pour sauver un opéra ?

La *Troisième Symphonie en ut mineur op. 44* de Prokofiev a été composée en 1928, alors que le compositeur, âgé de trente-sept ans, venait d'achever son opéra *L'Ange de feu op. 37*. On retrouve dans la symphonie un très grand nombre d'éléments musicaux tirés de cet opéra qu'il ne verra jamais joué, la création ayant lieu un an après sa mort, en 1954.

Son orchestration massive avec notamment ses bois par trois (incluant donc la flûte piccolo, le cor anglais, la clarinette basse et le contrebasson), ses onze cuivres et ses nombreuses percussions, est presque la même que celle de sa *Deuxième Symphonie op. 40* écrite trois ans auparavant, et présente un grand contraste avec celle de sa *Première Symphonie op. 25* qui était plus classique. Cette symphonie sera créée le 17 mai 1929 à Paris, sous la direction de Pierre Monteux. La première audition fait aussitôt couler beaucoup d'encre. Dans le quotidien *Excelsior* du 21 mai, Émile Vuillermoz qualifie la symphonie d'« œuvre importante » : « *Aucun autre compositeur, pas même Stravinsky, n'exprime avec autant de naturel, d'aisance et de spontanéité ce qu'il y a d'irrésistible dans l'entraînement rotatif qui grise l'humanité d'aujourd'hui. [...] Musique d'acier. Le ronronnement de la fileuse classique amplifié par l'usine métallurgique. Une gigantesque machine bien huilée a remplacé le rouet de Marguerite. La timbale n'est plus un accent rythmique, elle est un élément de dynamisme forcené. Tout tourne ici avec une régularité grandiose.* » Dans l'hebdomadaire artistique *Le Ménestrel* du 24 mai, Joseph Baruzi écrit : « *La plus grande force de ces pages, et ce qui sera pour elles la plus certaine garantie de durée, ne seront-ce point tels éléments qui interviennent çà et là comme une sorte de jaillissement vital ? Brisant toutes lourdeurs et tous schématismes ; zébrant de*

traits de violon un espace devenu chimérique ; ou projetant de vastes masses sonores en une sorte de matité drue. »

Cette symphonie rencontrera un grand succès, et aura l'admiration de grandes personnalités de l'époque, tels Igor Stravinsky ou Serge de Diaghilev. Bien qu'elle soit moderne dans son écriture, l'œuvre garde une structure classique en quatre mouvements, avec un premier mouvement vif, un deuxième lent, un troisième faisant office de scherzo et un finale en apothéose.

Entre respect du genre et émancipation

Un concerto classique ?

Le *Concerto pour piano* de Tchaïkovski est divisé en trois mouvements, *Allegro*, *Andantino semplice* et *Allegro con fuoco*, reprenant ainsi la structure classique du concerto : vif, lent, vif.

L'introduction du premier mouvement est très solennelle ; l'appel des cors est suivi par les grands accords du piano, parcourant tout l'instrument du grave à l'aigu. Très vite, cette force laisse place à un thème langoureux aux cordes, au lyrisme caractéristique du style de Tchaïkovski. Après un passage virtuose au piano qui reprend le thème des cordes avec un caractère différent, une nouvelle partie est annoncée par l'appel funeste des trompettes. L'atmosphère s'apaise. La deuxième partie est plus espiègle, le piano dialoguant volontiers avec l'orchestre, notamment avec les cordes tantôt jouant avec l'archet, tantôt *pizzicato*, et les bois dont les interventions ne manquent pas de tendresse. Alors que les interventions du piano gagnent toujours plus en vitesse, les dialogues avec l'orchestre se transforment en dispute. Le premier mouvement pourrait être vu comme une suite d'états d'âme, un enchaînement d'émotions très contradictoires, allant de la douceur à la plus vive colère en passant par l'anxiété.

Le caractère rêveur du deuxième mouvement s'oppose à l'atmosphère du premier mouvement. Une mélodie se fait entendre pour la première fois à la flûte, puis au piano, avant d'être partagée par les autres



Sergueï Prokofiev en 1934, portrait de Piotr Kotschalovski

instruments, comme le hautbois ou le violoncelle, tout en étant soutenue par un tapis sonore délicat. Puis vient la partie centrale, où le caractère, à nouveau, se retrouve plus animé pendant un moment : c'est l'occasion pour le piano de démontrer toutes ses capacités expressives dans le registre aigu et suraigu. Le mouvement s'achève par un retour du premier thème.

La tempête reviendrait-elle après le calme ? Dans le troisième mouvement, *Allegro con fuoco*, la force qui se déploie rappelle certains passages du premier mouvement. Toutefois, ce dernier épisode du triptyque se démarque du reste de l'œuvre par son atmosphère épique. Un thème initial est exposé, et revient incessamment après des parenthèses tantôt virtuoses, tantôt dansantes, ce qui peut rappeler la forme du rondo, traditionnellement réservée au dernier mouvement d'un concerto.

Une suite symphonique déguisée ?

Un opéra en cinq actes et sept tableaux restructuré dans une symphonie en quatre mouvements : la proximité entre ces deux œuvres de Prokofiev est telle que l'on pourrait surnommer cette troisième symphonie *L'Ange de feu*, voire penser cette symphonie comme une suite symphonique de l'opéra, telle qu'on en trouve pour *Carmen* de Georges Bizet, ou pour des ballets comme *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel.

Le premier mouvement commence *in medias res*, dans un caractère hypnotisant et angoissé. Des motifs sont inlassablement répétés, tels que ces coups de griffe des violons dans l'aigu, et les accords acides des trompettes soutenues par la cloche, puis par les cordes graves. Cette répétition rythmique que l'on pourrait qualifier d'obsessionnelle peut évoquer le mouvement tout aussi répétitif et imperturbable des machines dans une usine. Ces *ostinati* hanteront tout le mouvement et rappellent la fin de *L'Ange de feu*, lorsque l'héroïne est possédée par un démon.



**Philharmonie
Luxembourg**

Elektrische Aufladestationen

Gesicherte Fahrradstellplätze
stellplätze

in Betrieb

Tramlinie im Bau

acá Findel + Cloche d'Or



We see music

Mit einem Abo sichern Sie Ihren Platz
Neue Saison 2024/25



Jetzt scannen



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Peu de temps après cette exposition, les cors exposent un premier thème, large et envoûtant, provenant du premier acte de *L'Ange de feu*, et qui sera sans cesse évoqué dans les mouvements suivants, avec différents caractères.

Le mouvement lent reprend des fragments du début de l'acte V de l'opéra, dont l'action se déroule au couvent. Ce caractère calme et religieux est en opposition totale avec celui du premier mouvement ; l'orchestration très subtile laissant une grande place aux solistes, allée à un langage musical plus simple, peuvent rappeler des sonorités que l'on trouve dans la musique de Maurice Ravel, tandis que les *glissandi* des violons dans le suraigu peuvent évoquer certaines pages de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky. Toutefois, le calme est éphémère.

Le troisième mouvement est le plus macabre de l'œuvre ; il reprend l'acte III, lorsque l'héroïne désespère d'être rejetée par celui qu'elle aimait jadis. Derrière les agitations des violons, le thème initial est assez morcelé, et son évocation est ponctuée par de terrifiants soufflets effectués aux cordes, du grave des contrebasses aux aigus des violons, ainsi que par de violentes interventions des percussions. La partie centrale est plus méditative, et accorde davantage la parole aux bois et aux trompettes.

Le début du dernier mouvement a des allures de marche funèbre, avec ces interventions de trombone et de grosse caisse. Rapidement, les cordes font ressurgir l'*ostinato* du premier mouvement. À l'instar du troisième mouvement, ce finale contient une zone d'accalmie

juste avant l'ultime climax qui fait conduire l'héroïne au bûcher, celle-ci venant d'être accusée d'hérésie et de sorcellerie par l'inquisiteur, sous des coups de cloche et de timbale.



**L'Ange de feu à l'Opéra de Lyon en 2016, mis en scène par
Benedict Andrews
photo: Jean-Pierre Maurin**

Ce texte a été écrit par Pierre-Antoine Reniault, étudiant du Département Musicologie et Analyse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre d'un partenariat entre la Philharmonie Luxembourg et le CNSMDP.

Dernière audition à la Philharmonie

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Concerto pour piano et orchestre N° 1*

09.05.2014 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno /

Arcadi Volodos

Sergueï Prokofiev *Symphonie N° 3*

18.05.2017 Mariinsky Orchestra / Valery Gergiev

DE Verschwendete, gestohlene und gerettete Themen

Jürgen Ostmann

Pjotr Iljitsch Tschaikowsky war kein Virtuose auf dem Klavier. Als er sein erstes Klavierkonzert schrieb, suchte er deshalb den Rat eines Fachmanns. Er entschied sich für Nikolai Rubinstein, den großen Virtuosen, Lehrer und Direktor des Moskauer Konservatoriums. Ihm stellte er das Stück am Weihnachtsabend 1874 vor – die Reaktion des Pianisten schilderte er seiner Gönnerin Nadeschda von Meck später in einem Brief: *«Ich spielte den ersten Satz. Nicht ein Wort, nicht eine Bemerkung [...] Ich fand die Kraft, das Konzert ganz durchzuspielen. Weiterhin Schweigen. «Nun?», fragte ich, als ich mich vom Klavier erhob. Da entströmte Nikolai Grigorjewitschs Lippen ein Schwall von Redensarten, anfangs leise, dann aber immer mehr in Ausbrüche des Donnerers Jupiter übergehend. «Ihr Konzert taugt gar nichts», sagte er, «es lässt sich gar nicht spielen, die Passagen sind abgedroschen, plump und so ungeschickt, dass man sie nicht einmal verbessern kann. Die Komposition ist schlecht und gemein, überall stößt man auf Teile, die von irgendwoher gestohlen sind. Es gibt nur zwei oder drei Seiten, die stehen bleiben können, alles übrige muss vernichtet oder vollständig umgearbeitet werden. Dies – zum Beispiel – was soll das bedeuten? (Dabei spielt er diese Stelle ganz verzerrt.) Oder jene Stelle? Ist denn so etwas erträglich?»*»

Plump und abgedroschen oder kraftvoll und originell?

Den sensiblen Komponisten verletzte diese Kritik tief. Er radierte die Widmung an Rubinstein aus und schickte das Werk an den deutschen Pianisten und Dirigenten Hans von Bülow. Dieser war so begeistert von dem Konzert, wie Rubinstein entsetzt gewesen war. Er schrieb an Tschaikowsky: *«Allein die Lektüre hat mir das größte Vergnügen bereitet, welches ich nun schon bald durch eine gewissenhafte, praktische Studie Ihres schönen Konzerts zu ergänzen hoffe. Es ist so originell in seinen Ideen, ohne jemals bemüht zu wirken, so edel, so kraftvoll, die Details, welche trotz ihrer großen Menge der Klarheit und Einigkeit des Ganzen durchaus nicht schaden, so interessant. Die Form ist so vollendet, so reif, so stilvoll – in dem Sinne nämlich, dass sich Absicht und Ausführung überall decken. Ich würde ermüden, wollte ich alle Eigenschaften Ihres Werkes aufführen, Eigenschaften, welche mich zwingen, dem Komponisten sowie allen denjenigen, welche das Werk ausführend oder aufnehmend genießen werden, in gleichem Maße meine Gratulation darzubringen.»*

Wer hatte nun Recht, Rubinstein oder von Bülow? Dass die Gesamtanlage des Werks unstimmig ist, wie der russische Pianist behauptete, lässt sich nicht ganz von der Hand weisen. Ausgerechnet die berühmteste und vielleicht auch schönste Melodie des Konzerts bot auch später noch den Anlass zur schärfsten Kritik: Der Komponist verschwende seine Ideen, so hieß es oft, und die Einleitung zum ersten Satz bereite nichts vor, sondern überschatte vielmehr alles Folgende. Sehr ungewöhnlich wirkt der Anfangsabschnitt auf jeden Fall, denn normalerweise erwartet man ja von einer Introduction, dass sie Spannung aufbaut, indem sie beispielsweise einzelne Motive des Hauptthemas anklingen lässt und wie suchend durch verschiedene Tonarten führt. Dann erst, zu Beginn des Hauptteils, erscheint im Regelfall das erste Thema in seiner wahren Gestalt und vollen Schönheit. Tschaikowsky dagegen lässt nach wenigen fanfaren-

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

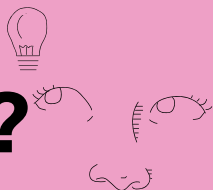
Who are the composers?



Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840–1893): The Russian rockstar of his time. Influenced by Western musical styles. A private man, his personal battles resonate through his emotionally rich works.

Sergei Prokofiev (1891–1953): Born in Ukraine, studied in Russia. Known for his maverick spirit and modernist flair. Fled to the USA and Europe post-1917 Revolution, later returning to Stalinist scrutiny.

What's the big idea?

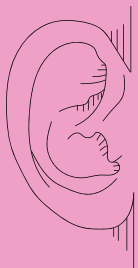


Tradition vs. innovation. Two composers, writing in the Tsarist and Soviet eras, carefully balancing the regimes' conservative expectations with their desire for innovation and international acclaim.

If at first, you don't succeed... When no one would stage Prokofiev's opera, *The Fiery Angel*, he reworked it into his successful *Symphony N° 3*. Meanwhile, Tchaikovsky's first-choice pianist rudely snubbed his *Piano Concerto N° 1*. But the joke was on him – Tchaikovsky gave it to someone else and it was an instant hit!

Get ready for flames. The term «allegro» means to «play it fast», but Tchaikovsky tells the orchestra to play the final movement of the concerto *Allegro con fuoco* – «fast with fire»! And Prokofiev's intense music evokes his fiery opera about lust, obsession, and demonic possession so well, his friend described it as an «apocalypse»!

What should I listen out for?



Bold openings. You might recognise the iconic fanfare that opens the piano concerto featuring the horns, strings, and showy chords spanning the full width of the piano. And *Symphony N° 3* wastes no time in establishing a clanging atmosphere of alarm, setting the scene for what's to come.

Ukrainian conversations. The main tune in Tchaikovsky's third movement is based on a Ukrainian folk song. Listen as the piano and strings pass it between them as if talking to each other.

Clashing contrasts. Wonder what Prokofiev's blend of old and new sounds like? Hear it at work in part one of his symphony, as traditional soaring string melodies are interrupted by angular, clashing leaps in the brass.

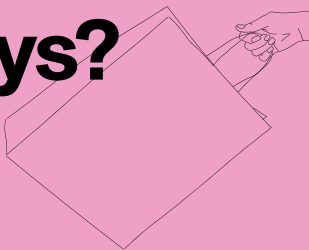
The devil... Prokofiev seems to make the fiery angel himself appear in the third section, as the strings create a ghostly, sinister sound using «glissandi», an effect where the player slides their finger along the string to make one continuous, eerie note.

Epic endings. Whether keyboard tricks or apocalyptic climaxes, prepare to be amazed!

What are the key takeaways?

National pride. Tchaikovsky's *Piano Concerto N° 1* is so popular in Russia, it became a proxy national anthem for Russian athletes at the 2020 Olympics.

Two in one. Liked Prokofiev's style? A fan of a piano concerto? Combine the two later this week with Prokofiev's *Piano Concerto N° 2*, here on 24.05.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, moody wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C





Tschaikowsky-Porträt von Nikolai D. Kusnezow (1893)

artigen Anfangstakten das Klavier eine Begleitung in gewaltigen, über die ganze Tastatur ausgreifenden Akkorden spielen. Mit diesen Akkorden ist bereits eine Tonart fest etabliert – allerdings die «falsche», nämlich Des-Dur anstelle der Grundtonart b-moll. In Des-Dur stellen dann auch die ersten Violinen und Violoncelli das majestätische Eingangsthema vor. Das Klavier greift es in einer rhythmisch ausgeschmückten, akkordisch-vollgriffigen Version auf und baut anschließend auf seinen vier Anfangstönen eine kleine Solokadenz auf. Danach spielen Geigen und Bratschen das majestätische Thema im Forte, und die Introduction verebbt allmählich mit Fragmenten der Melodie.

Chanson und Frühlingslied

Zur Enttäuschung vieler Hörer*innen taucht im weiteren Verlauf das Eingangsthema, das doch eine triumphale Schlusssteigerung hätte prägen können, nie mehr auf. Sicherlich kein sehr ökonomisches Vorgehen Tschaikowskys – doch wer akzeptiert, dass sich der Satz nicht so fortsetzt, wie er beginnt, kann noch viele spannende Entwicklungen und fesselnde Details erleben. Denn die «eigentlichen» Themen des Allegro-Hauptteils kommen zwar zunächst viel unscheinbarer daher als das berühmte Eingangsthema, doch sie entfalten ihr Potenzial. Die dem Hauptthema zugrundeliegende Melodie hatte Tschaikowsky auf einem Jahrmarkt im ukrainischen Kamenka gehört – blinde Bettelmusikanten trugen sie vor. Das zweite Thema, ein Gesang der Holzbläser, gefolgt von einer ruhigen Violinmelodie, stammt vom Komponisten selbst. «*Teile, die von irgendwoher gestohlen sind*» (Rubinstein), findet man auch in den folgenden Sätzen: Im zweiten basiert der schnelle, scherzoartige Mittelteil auf der französischen Chanson «*Il faut s'amuser, danser et rire*» (Man soll sich vergnügen, tanzen und lachen); kontemplative *Andantino*-Abschnitte umrahmen ihn. Im abschließenden Rondo ist das erste Thema ein ukrainisches Frühlingslied («*Geh raus, geh raus, Ivanku, sing uns vor*»), das Tschaikowsky in einer Volksliedsammlung gefunden hatte. Wie attraktiv das Konzert trotz all seiner unkonventionellen Züge ist, erkannte übrigens bald auch der ursprünglich vorgesehene Widmungsträger: Nachdem Hans von Bülow 1875 auf seiner Amerika-Tournee Triumphe mit dem Werk feierte, nahm auch Nikolai Rubinstein es in sein Repertoire auf und trug viel zu seiner Verbreitung bei.

Vom Streichquartett über die Oper zur Symphonie

Sergej Prokofjew schrieb seine *Dritte Symphonie* 1928 in Paris, doch die Arbeit an dem Orchesterwerk hatte eine lange Vorgeschichte: Schließlich stammten sämtliche Themen aus der Oper *Der feurige Engel*, die Prokofjew mit einigen Unterbrechungen acht Jahre lang



Prokofjew-Denkmal in seinem Geburtsort Sonziwka, in der ukrainischen Oblast D





In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

beschäftigte. Begonnen hatte er sie zunächst noch ohne Auftrag 1919, ein Jahr nach seiner Abreise aus dem revolutionären Russland in Richtung USA. Für die Saison 1927/28 war eine Produktion in Berlin vorgesehen, doch sie kam nicht zustande, und Prokofjew konnte auch kein anderes Theater für eine Inszenierung gewinnen, sodass die szenische Uraufführung erst 1955, zwei Jahre nach seinem Tod, in Venedig stattfand. Einstweilen entschloss er sich, einiges Material aus der Oper zu retten, indem er es anderweitig nutzte – was er übrigens noch häufiger so hielt: Seine *Vierte Symphonie* etwa basiert ganz auf der Ballettmusik *Der verlorene Sohn*, das *Quintett op. 39* auf der verschollenen Ballettmusik *Trapèze*. Suiten für den Konzertgebrauch zog Prokofjew ohnehin regelmäßig aus seinen Bühnenwerken. Auch im Fall von *Der feurige Engel* dachte er zunächst an eine schlichte Suite, eine Reihung instrumentaler Auszüge aus der Oper. Doch dann erinnerte er sich, so liest man in seiner Autobiographie, *«dass eine der Zwischenaktmusiken die Verarbeitung der im vorhergehenden Bilde gebrachten Themen bildete. Das konnte den Kern einer Symphonie ergeben. Beim Probieren erkannte ich, dass sich diese Themen sehr willig in die Exposition eines Sonaten-Allegros einfügten. Nachdem ich die Exposition und die Durchführung hatte, fand ich in den anderen Akten dieselben Themen, anders gefasst und für die Reprise geeignet. Von hier aus entstand der Plan des ersten Satzes der Symphonie wie von selbst. Für das Scherzo und das Andante ergaben sich die Themen gleichfalls mühelos; wegen des Finales schwankte ich einige Zeit. Mit der endgültigen Formgebung, dem Glätten der Nähte und mit der Instrumentierung verging dagegen sehr viel Zeit.»*

Seine Symphonie, am 17. Mai 1929 durch das von Pierre Monteux geleitete Orchestre Symphonique de Paris uraufgeführt, wollte Prokofjew dennoch nicht als Programmmusik verstanden wissen. Schließlich war ihr thematisches Material teils noch älter als die Oper; einiges entstammte beispielsweise einem unvollendeten Streichquartett. *«Als es in die Oper einging, nahm es natürlicherweise eine*

Färbung vom Stoff an, die es beim Übergang von der Oper zur Symphonie wieder verlor, sodass ich möchte, der Hörer nähme die dritte Symphonie einfach als Symphonie ohne jede gegenständliche Vorstellung.» Das erscheint allerdings fast unmöglich, da viele der höchst dramatischen und intensiv stimmungsvollen Passagen der Symphonie nun einmal szenische Assoziationen wecken. Warum dann nicht gleich die passenden, durch das Bühnenwerk legitimierten? Prokofjew legte seiner Oper *Der feurige Engel* den gleichnamigen historischen Roman des russischen Symbolisten Waleri Brjussow zugrunde. Dieser spielt in Köln um 1534, erzählt von dem vergeblichen Versuch des Ritters Ruprecht, seine Geliebte Renata von einem Dämon zu befreien, und behandelt dabei skandalträchtige Themen wie sexuelle Besessenheit, ekstatische Religiosität, Teufelsanbetung und Massenhysterie.

Geisterbeschwörung und Weltuntergang

Der ausgedehnte erste Satz der *Dritten Symphonie*, trotz der Bezeichnung *Moderato* alles andere als gemäßigt, beginnt mit einem Ostinato (einer hartnäckig wiederholten Figur), das aus der ersten Szene der Oper stammt und dort der Schilderung von Renatas Seelenqualen dient. Das leidenschaftliche erste Thema, zu hören in Streichern und Hörnern, ist im Bühnenwerk mit Renatas Vision des feurigen Engels verknüpft, ein ebenfalls sehr ausdrucksvolles zweites Thema, das die Durchführung beherrscht, mit Ruprecht. Den ruhigen Gegenpol zur Aufgewühltheit des Kopfsatzes bildet das folgende Andante, dessen Hauptthema Prokofjew dem letzten Akt seiner Oper entnahm; hier sucht Renata Zuflucht in einem Kloster. Während das Element des Unheimlichen im zweiten Satz ein wenig zurückgedrängt scheint, steht es in den beiden folgenden Werkteilen wieder ganz im Vordergrund: Die pfeifenden Glissandi (gleitenden Tonhöhenveränderungen) der bis zu zwölffach geteilten Streicher im Scherzo haben ihren Ursprung im zweiten Akt der Oper; sie begleiten dort eine Geisterbeschwörung. Auf Konsultationen mit einem mächtigen



Waleri Brjussow, Zeichnung von Michail Wrubel (1906)

Meister der Magie, ebenfalls aus dem zweiten Akt, bezieht sich das Finale, das daneben auch Material aus den vorangegangenen Sätzen collageartig aufgreift. Insgesamt entfaltet es eine erschreckende Wirkung, die manche Hörer mit einem Weltuntergang in Verbindung brachten. So notierte etwa der russische Pianist Swjatoslaw Richter nach einer Aufführung im Jahr 1939: *«Der letzte Teil beginnt im Stil eines finsternen Marsches – grandiose Massen sammeln sich und überrennen einander – das Ende des Weltalls». Dann, nachdem wieder etwas Stille eingekehrt ist, beginnt alles von vorne, mit doppelter Kraft und unter dem Klang der Beerdigungsglocke.»*

Jürgen Ostmann studierte Musikwissenschaft und Orchestermusik (Violoncello). Er lebt als freier Musikjournalist und Dramaturg in Köln und arbeitet für Konzerthäuser, Rundfunkanstalten, Orchester, Plattenfirmen und Musikfestivals.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Pjotr Iljitsch Tschaikowsky *Klavierkonzert N° 1*

09.05.2014 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno /
Arcadi Volodos

Sergej Prokofiew *Symphonie N° 3*

18.05.2017 Mariinsky Orchestra / Valery Gergiev



**Fondation
EME**
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

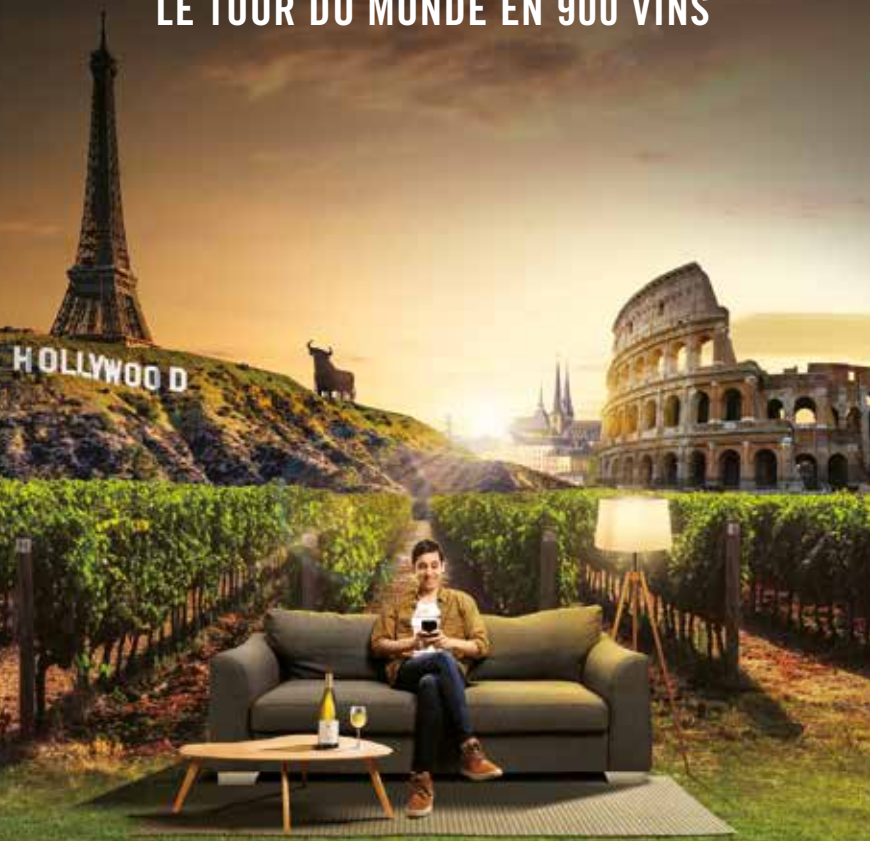
 payconia





BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

Interprètes

Biographies

Filarmonica della Scala

FR La Filarmonica della Scala a été créée en 1982 par les musiciennes et musiciens du Teatro alla Scala et Claudio Abbado avec l'objectif de disposer d'une phalange pour le répertoire symphonique. Elle est restée jusqu'à aujourd'hui une formation autonome. Carlo Maria Giulini en a été son premier chef et a dirigé ses premières tournées internationales; Riccardo Muti, directeur musical de 1987 à 2005, a encouragé l'épanouissement artistique de l'orchestre dont il a fait un invité régulier des salles de concert internationales les plus renommées. Dès le départ, l'orchestre a été dirigé par une série de chefs invités, à la réputation internationale, parmi lesquels Leonard Bernstein, Giuseppe Sinopoli, Seiji Ozawa, Zubin Mehta, Esa-Pekka Salonen, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, Daniele Gatti, Fabio Luisi et Gustavo Dudamel. Il entretient un lien étroit avec Myung-Whun Chung, Direttore Emerito depuis 2023, et Daniel Harding. Daniel Barenboim, directeur musical de la Scala de 2006 à 2015, et Valery Gergiev, ont été nommés chefs honoraires, de même que Georges Prêtre, Lorin Maazel et Wolfgang Sawallisch. En 2015, Riccardo Chailly a été nommé directeur musical. Les années suivantes, l'orchestre a considérablement amélioré ses capacités. Les tournées, rassemblant plus de 800 concerts, ainsi que les enregistrements de l'orchestre ont contribué de façon décisive à établir sa réputation. Parmi les temps forts de son histoire, citons les débuts américains sous la baguette de Riccardo Chailly, ainsi que ceux en Chine avec Myung-Whun Chung. Dès l'origine, l'orchestre a manifesté son intérêt pour la musique contemporaine et

Filarmonica della Scala
photo: Andrea Veroni





chaque saison est passée commande d'une œuvre à un compositeur majeur d'aujourd'hui. Depuis 2013, la Filarmonica della Scala propose le «Concerto per Milano» sur la Piazza Duomo, événement festif et gratuit fréquenté chaque année par plus de 40000 personnes. Le projet éducatif «Sound, Music!», à destination des élèves d'école primaire, amène la musique à un public plus large et accorde une attention particulière aux jeunes. La Filarmonica soutient par ailleurs les principales institutions scientifiques et organisations de bienfaisance de Milan, à travers des concerts exceptionnels et répétitions ouvertes, dans le cadre de la série «Prove Aperte». La Filarmonica peut se targuer de nombreux enregistrements. En 2017, Decca a publié un album constitué d'ouvertures, de préludes et d'intermezzos, extraits d'opéras créés à la Scala et, en 2019, «The Fellini Album» consacré à la musique de films de Nino Rota, avant «Cherubini Discoveries» et «Respighi», tous deux parties intégrantes de la série célébrant les grands compositeurs italiens. La captation la plus récente, «Musa Italia», célèbre la musique inspirée par l'Italie et comprend la *Symphonie «Italienne»* de Mendelssohn, au-delà d'ouvertures de Schubert «dans le style italien» (D 590 et 591) et inspirées de Rossini, ainsi que trois ouvertures de jeunesse de Mozart issues d'opéras italiens créés à Milan. Les activités de la Filarmonica della Scala sont rendues possibles par le soutien financier de UniCredit. L'orchestre a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg la saison passée.

Filarmonica della Scala

DE Die Filarmonica della Scala wurde 1982 von den Musiker*innen am Teatro alla Scala und Claudio Abbado mit dem Ziel gegründet, ein Gefäß für das symphonische Repertoire bereitzustellen. Sie ist bis heute ein selbstverwaltetes Ensemble geblieben. Carlo Maria Giulini war der erste Dirigent und leitete die ersten internationalen Tournées; Riccardo Muti, Chefdirigent von 1987 bis 2005, förderte die künstlerische Entwicklung des Orchesters und machte es zu einem regelmäßigen Gast in den renommiertesten internationalen Konzertsälen. Von Anfang an wurde es

POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galeries
Lafayette

ENJOY* SUR GALERIESLAFAYETTE.COM

* À DÉCOUVRIR.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (S), avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 864811 | Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

von einer Reihe international bekannter Gastdirigenten geleitet, darunter Leonard Bernstein, Giuseppe Sinopoli, Seiji Ozawa, Zubin Mehta, Esa-Pekka Salonen, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, Daniele Gatti, Fabio Luisi und Gustavo Dudamel. Mit Myung-Whun Chung – seit 2023 Direttore Emerito – und Daniel Harding wurde eine enge Zusammenarbeit vereinbart. Daniel Barenboim, Musikdirektor der Scala von 2006 bis 2015, und Valery Gergiev sind Ehrenmitglieder, ebenso wie Georges Prêtre, Lorin Maazel und Wolfgang Sawallisch. Im Jahr 2015 wurde Riccardo Chailly zum Chefdirigenten ernannt. In den darauffolgenden Jahren steigerte das Orchester nochmals seine Leistungsfähigkeit. Die unternommenen Tourneen mit mehr als 800 Konzerten sowie die Aufnahmen des Orchesters trugen entscheidend zu seiner Reputation bei. Zu den Meilensteinen der Orchestergeschichte zählen das US-Debüt unter Riccardo Chailly und das China-Debüt unter Myung-Whun Chung. Von Anfang an galt das besondere Interesse des Orchesters der zeitgenössischen Musik, und in jeder Saison wird ein Kompositionsauftrag an eine wichtige Komponistenpersönlichkeit unserer Zeit vergeben. Seit 2013 veranstaltet die Filarmonica della Scala das «Concerto per Milano» auf der Piazza Duomo, eine gefeierte kostenlose Veranstaltung, die jedes Jahr von mehr als 40.000 Menschen besucht wird. Das Bildungsprojekt «Sound, Music!», das sich an Grundschulkindern richtet, bringt einem breiteren Publikum Musik näher und widmet jungen Menschen besondere Aufmerksamkeit. Die Filarmonica unterstützt außerdem die wichtigsten wissenschaftlichen Einrichtungen und Freiwilligenorganisationen in Mailand durch Sonderkonzerte und offene Proben im Rahmen der Reihe «Prove Aperte». Die Filarmonica kann auf eine umfangreiche Aufnahmetätigkeit verweisen. 2017 veröffentlichte Decca ein Album mit Overtüren, Präludien und Intermezzi aus Opern, die an der Scala uraufgeführt wurden, und 2019 «The Fellini Album» mit Filmmusik von Nino Rota, gefolgt von «Cherubini Discoveries» und «Respighi», beide Teil der vielbeachteten Reihe, die die großen italienischen Komponisten feiert. Die jüngste Veröffentlichung «Musa Italia», feiert von Italien inspirierte Musik und enthält Mendelssohns *«italienische» Symphonie* neben Schuberts zwei von Rossini inspirierten Overtüren *«im italienischen Stile» (D 590 & 591)* und

drei frühen Mozart-Ouvertüren zu italienischen Opern, die in Mailand uraufgeführt wurden. Die Tätigkeit der Filarmonica della Scala wird wesentlich durch das finanzielle Engagement von UniCredit ermöglicht. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte das Orchester zuletzt in der vergangenen Saison.

MAIN PARTNER



Riccardo Chailly direction

FR Riccardo Chailly est le directeur musical du Teatro alla Scala et chef principal de la Filarmonica della Scala depuis 2015. Il a étudié à l'Academia Chigiana à Sienne aux côtés de Franco Ferrara. De 1980 à 1988, il est le directeur musical du Rundfunk-Sinfonie Orchester Berlin puis devient chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra. Pendant 11 ans, il dirige le Gewandhausorchester Leipzig avant de succéder en 2016 à Claudio Abbado à la tête de l'Orchestre du Festival de Lucerne. Il a dirigé de nombreuses phalanges internationales telles que les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris, le London Symphony Orchestra ou encore le New York Philharmonic. On le retrouve sur des scènes d'opéras comme Covent Garden, le New York Metropolitan ou le Bayerische Staatsoper et lors de festivals dont celui de Salzbourg ou les BBC Proms. Depuis trente ans, Riccardo Chailly enregistre exclusivement pour le label Decca. Parmi ses plus de 150 disques, citons son intégrale des symphonies de Johannes Brahms récompensée par un Gramophone Award ainsi que, début 2023, un disque consacré à des chœurs de Giuseppe Verdi, publié à l'occasion de son 70^e anniversaire. Il est membre de la Royal Academy of Music de Londres. En 1998, il a été nommé chevalier grand-croix de la République italienne et la même année, la reine Beatrix lui a conféré le titre de chevalier de l'ordre du Lion des Pays-Bas. En 2011, il est nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. Riccardo Chailly s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en septembre 2023.

Riccardo Chailly photo: Brescia e Amisano



Riccardo Chailly Leitung

DE Riccardo Chailly ist seit 2015 Musikdirektor des Teatro alla Scala und Chefdirigent der Filarmonica della Scala. Er studierte an der Accademia Chigiana in Siena bei Franco Ferrara. Von 1980 bis 1988 war er Chefdirigent des RSO Berlin und wurde anschließend Chefdirigent des Royal Concertgebouw Orchestra. Elf Jahre lang leitete er das Gewandhausorchester Leipzig, bevor er 2016 die Nachfolge von Claudio Abbado als Chefdirigent des Lucerne Festival Orchestra antrat. Er hat zahlreiche Klangkörper von Weltruf wie die Berliner Philharmoniker, das Orchestre de Paris, das London Symphony Orchestra oder das New York Philharmonic dirigiert. Er ist im Graben von Opernbühnen wie dem Royal Opera House Covent Garden, der Metropolitan Oper New York oder der Bayerischen Staatsoper ebenso zu erleben wie bei Festivals wie den Salzburger Festspielen oder den BBC Proms. Seit dreißig Jahren nimmt Riccardo Chailly exklusiv für das Label Decca auf. Zu seinen über 150 CDs gehören seine mit dem Gramophone Award ausgezeichnete Gesamteinspielung der Symphonien von Johannes Brahms sowie eine anlässlich von Chaillys 70. Geburtstag Anfang 2023 veröffentlichte CD mit Chören von Giuseppe Verdi. Chailly ist Mitglied der Royal Academy of Music in London. 1998 wurde er zum Cavaliere di Gran Croce der Italienischen Republik ernannt und im selben Jahr verlieh ihm Königin Beatrix den Titel eines Ritters im Orde van de Nederlandse Leeuw, 2011 wurde er zum Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française ernannt. In der Philharmonie Luxembourg hat Riccardo Chailly zuletzt im September 2023 dirigiert.

Alexander Malofeev piano

FR Alexander Malofeev a acquis une reconnaissance internationale en remportant en 2014 à l'âge de 13 ans le Concours international Tchaïkovski pour jeunes musiciens. Après ce succès, il s'est rapidement établi comme l'un des pianistes majeurs de sa génération. Les temps forts

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48




HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré

de la saison 2023/24 incluent ses retrouvailles avec le Bournemouth Symphony Orchestra pour plusieurs concerts, une tournée de récitals en Chine, une tournée européenne avec la Filarmonica della Scala et Riccardo Chailly, ainsi que des invitations au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Isarphilharmonie de Munich, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Carnegie Hall de New York. Il partage notamment la scène avec le National Symphony Orchestra, le Lucerne Festival Orchestra, le hr-Sinfonieorchester, le Radio Filharmonisch Orkest dirigé par Kent Nagano et l'Orchestre de la Suisse Romande placé sous la baguette de Marin Alsop. Alexander Malofeev se produit avec les orchestres et chefs les plus réputés de la planète. Il a été invité par des festivals comme le Verbier Festival, le Rheingau Musik Festival, le Tanglewood Music Festival, l'Aspen Music Festival ainsi que par les Celebrity Series of Boston. Né à Moscou en octobre 2001, il vit aujourd'hui à Berlin. Au Concertgebouw d'Amsterdam, il a ouvert le 30^e anniversaire de la célèbre série Meester Pianists. Il a reçu de nombreux prix et distinctions dans le cadre de concours et festivals internationaux, parmi lesquels le Grand Prix du premier Concours international pour jeunes pianistes et le Premio Giovane Talento Musicale dell'anno. Il a été nommé Best Young Musician en 2017 et, la même année, désigné premier Young Yamaha Artist. Alexander Malofeev a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2020/21.

Alexander Malofeev Klavier

DE Alexander Malofeev erlangte internationale Anerkennung, als er 2014 im Alter von 13 Jahren den Internationalen Tchaikowsky-Wettbewerb für junge Musizierende gewann. Nach diesem Erfolg hat er sich schnell als einer der führenden Pianisten seiner Generation etabliert. Höhepunkte in der Saison 2023/24 umfassen seine Rückkehr zum Bournemouth Symphony Orchestra für mehrere Konzerte, eine Solo-Tournee in China, eine Europa-Tournee mit der Filarmonica della Scala und Riccardo Chailly sowie Aufführungen im Concertgebouw in Amsterdam, in der Münchner

Alexander Malofeev photo: Ludmila Malofeeva



Isarphilharmonie, in der Elbphilharmonie Hamburg und in der New Yorker Carnegie Hall. Teilen wird er die Bühne unter anderem mit dem National Symphony Orchestra, Lucerne Festival Orchestra, hr-Sinfonieorchester, dem Radio Filharmonisch Orkest unter Kent Nagano und dem Orchestre de la Suisse Romande unter Marin Alsop. Alexander Malofeev konzertiert mit den bekanntesten Orchestern und renommiertesten Dirigent*innen der Welt. Er war zu Gast bei Musikfestivals und -reihen wie dem Verbier Festival, Rheingau Musik Festival, Tanglewood Music Festival, Aspen Music Festival und der Celebrity Series of Boston. Malofeev wurde im Oktober 2001 in Moskau geboren und lebt heute in Berlin. Im Concertgebouw Amsterdam eröffnete er das 30. Jubiläumskonzert der berühmten Reihe Meester Pianists. Er erhielt zahlreiche Auszeichnungen und Preise bei internationalen Wettbewerben und Festivals, darunter den Grand Prix des ersten Internationalen Wettbewerbs für junge Pianisten, den Premio Giovane Talento Musicale dell'anno und die Auszeichnung als Best Young Musician of 2017. Im selben Jahr wurde er zum ersten Young Yamaha Artist ernannt. In der Philharmonie Luxembourg war Alexander Malofeev zuletzt in der Saison 2020/21 zu hören.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Christian Thielemann & Wiener Philharmoniker

Ein Heldenleben

11.09.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Wiener Philharmoniker

Christian Thielemann direction

Mendelssohn Bartholdy: *Symphonie N° 3 «Schottische» / «Écossaise»*

Strauss: *Ein Heldenleben (Une vie de héros)*

Orchestres étoiles

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 66 / 96 / 116 / 128 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:


 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,

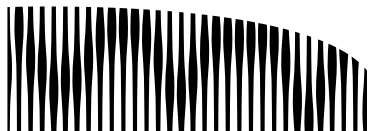
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz